

Le parc de Mésy Une expérience...

Émile Jacques

Number 25, Winter 1961–1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacques, É. (1961). Le parc de Mésy : une expérience.... *Vie des Arts*, (25), 42–45.



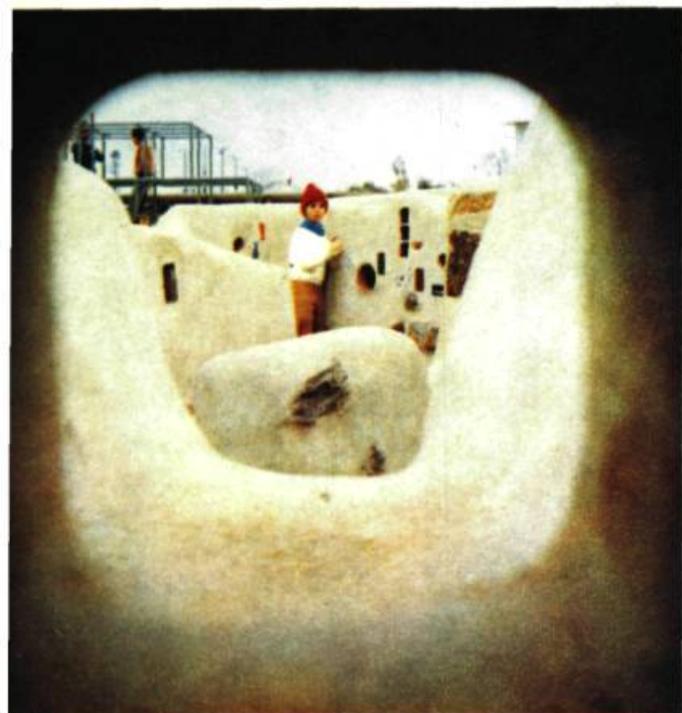
LE PARC DE MÉSY une expérience...

Émile Jacques

C'est la première fois, à ma connaissance, que la Ville de Montréal, par l'intermédiaire de son Service des Parcs, confie l'aménagement entier d'un de ses parcs à un architecte (qui est aussi un urbaniste).

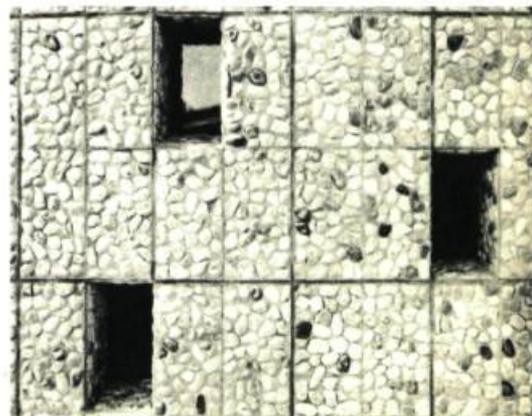
Aménagement entier, c'est-à-dire comprenant à la fois le tracé en plan de l'aménagement : allées, clôtures, disposition des masses verdoyantes ou florales, emplacements des bâtiments et des jeux — et la conception proprement dite de ces bâtiments, leur architecture, ainsi que celle de tous les détails.

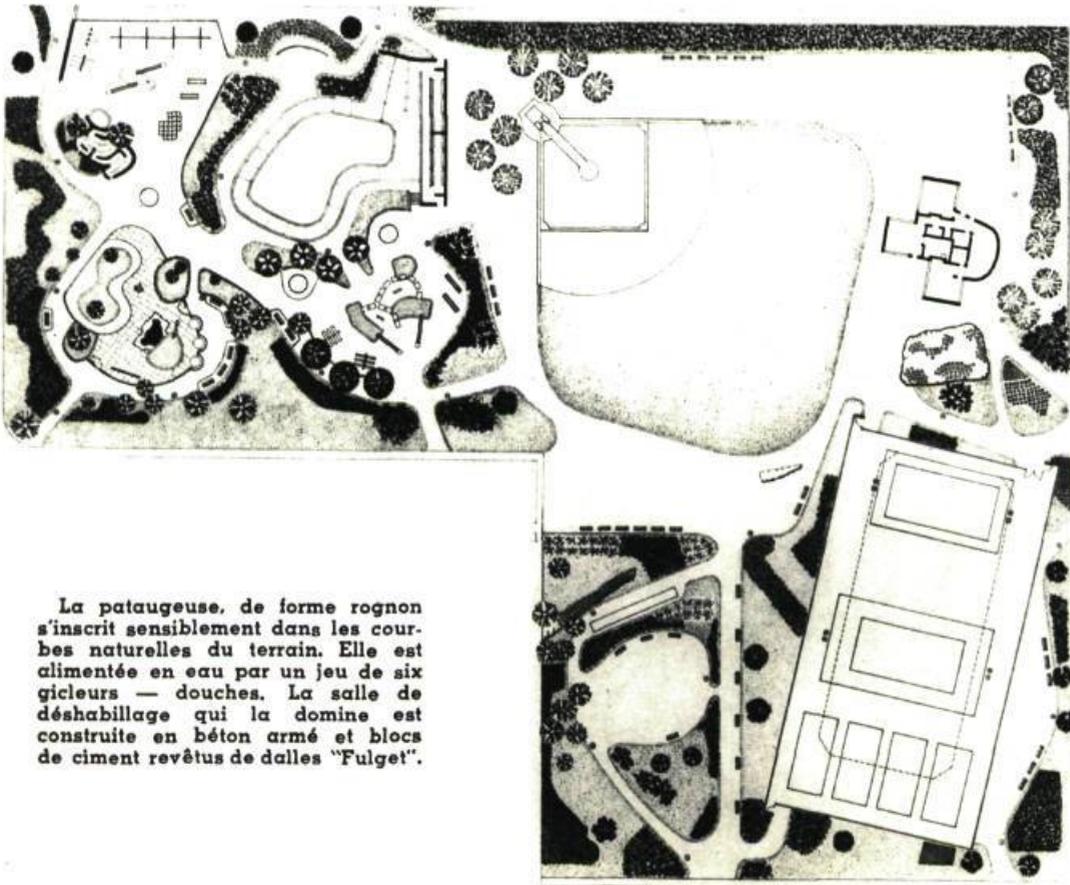
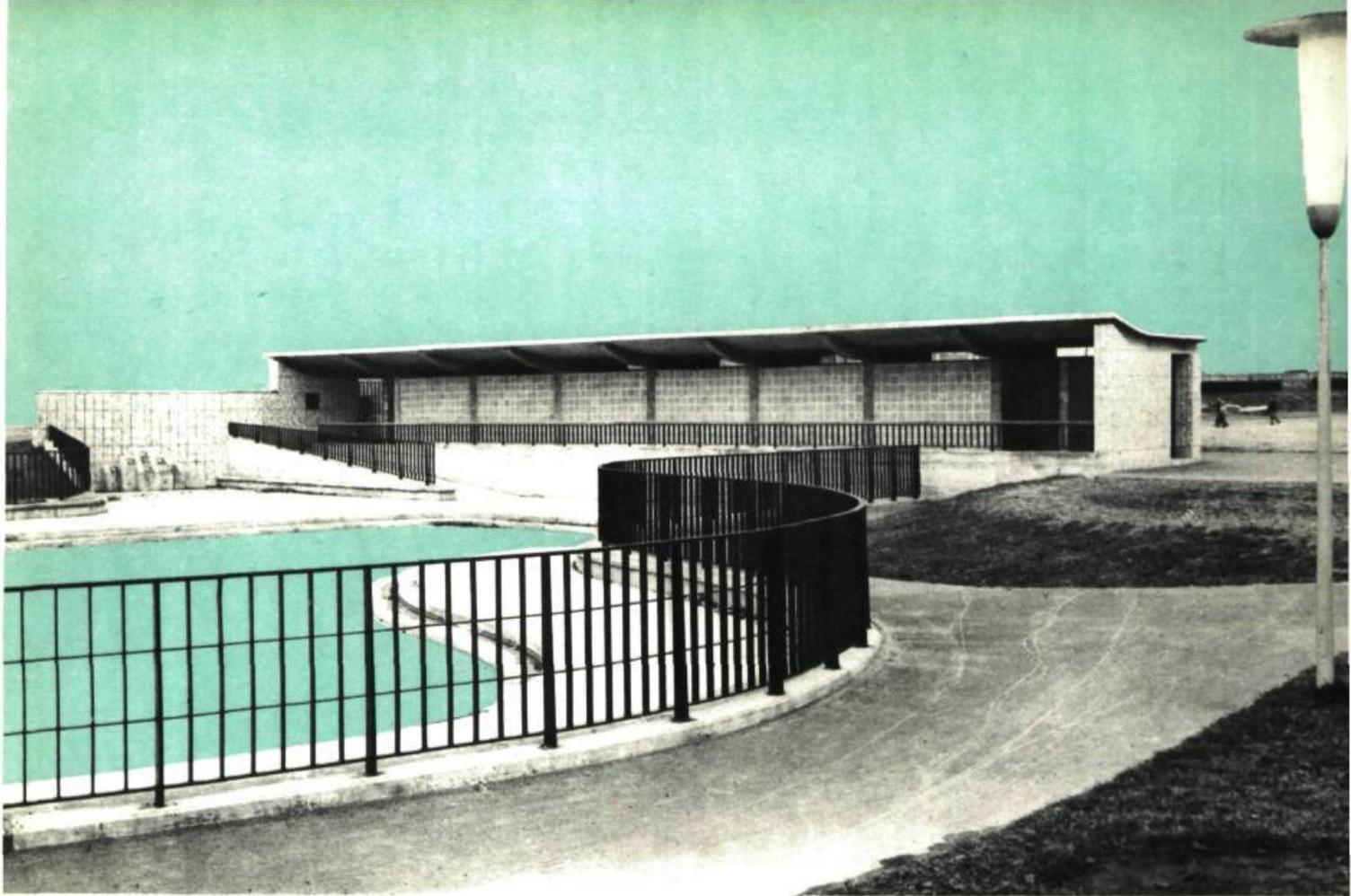




Le labyrinthe, jeu de forme libre, est fait de gros moellons enduits de ciment blanc, d'incrustations de mosaïque et de divers motifs en céramique. Les salles, largement ouvertes l'été, fermées l'hiver par des portes coulissantes, abritent les patineurs sur glace. Les services sanitaires, groupés au centre sont éclairés et ventilés par la toiture.

Les trois salles de l'abri sont réunies par un large dégagement dont le mur courbe est percé de plusieurs trous multicolores orientés vers le soleil qui pénètre du matin au soir. Deux abreuvoirs revêtus de galets de marbre blanc sont encastrés dans le mur du fond. La structure du bâtiment est en béton armé avec revêtement de dalles "Fulget" en galets de marbre. L'intérieur est enduit de ciment blanc; le plafond est recouvert de liège laissé au naturel; le sol est fini à l'asphalte de roche.





La pataugeuse, de forme rognon s'inscrit sensiblement dans les courbes naturelles du terrain. Elle est alimentée en eau par un jeu de six gicleurs — douches. La salle de déshabillage qui la domine est construite en béton armé et blocs de ciment revêtus de dalles "Fulget".

Le résultat a bénéficié dans la presse d'une ample publicité. Il me paraît extrêmement intéressant, et j'y vois la preuve que l'ancienne notion du "maître-d'oeuvre," si belle et si fructueuse pendant les siècles passés, reste valable. En fait, qu'elle est probablement la seule solution que nous puissions opposer à l'improvisation, ou à la non coordination des éléments extérieurs et intérieurs de nos architectures.

Le parc de Mésey est le résultat d'un travail d'équipe, avec ses hésitations inévitables, la complexité des problèmes posés par des corps de métier divers, ainsi que par la collaboration entre des artistes de disciplines très différentes. Ce travail d'équipe porte la marque de celui qui, en dernier ressort, dirige ou plutôt choisit la solution finale.

Nous pouvons signaler l'extrême simplicité des moyens employés, l'absence de toute anecdote architecturale, alors qu'au contraire, dans le domaine des jeux proprement dits, une très grande liberté d'invention a été favorisée. L'utilisation de matériaux, exprimés "dans le sens" de leur propre nature, nous paraît également digne d'attention.

Voici les noms de ceux qui ont participé à ce travail. Architecte et urbaniste : Claude Beaulieu. Structure : Beaulieu, Trudeau et Associés. Mécanique et électricité : Lefrançois, Laflamme et Gauthier. Sculpture extérieure : Denis Juneau; exécution de J. Loubot. Labyrinthe : Claude Beaulieu et Denis Juneau. Mosaïques de World Mosaic. L'entrepreneur était la maison B.G.L., Ingénieurs-constructeurs. Les photographies sont de J. P. Beaudoin, A. Kilbertus et du Service des Parcs de Montréal.

L'aire de la pouponnière comprend une piste à cycles, des pieux attenants à un carré de sable, des balançoires, une glissoire ainsi que trois exèdres coiffés de treillis métallique. Un jeu-sculpture en ciment peint domine cet ensemble.

